

Rapport du Comité des Prix Prince Claus 2017 Juin 2017

Les Prix Prince Claus

Les Prix Prince Claus récompensent des réalisations exceptionnelles dans le domaine de la culture et du développement. Ces prix sont attribués chaque année à des personnes individuelles, des groupes et des organismes dont les actions culturelles ont un effet positif sur le développement de leurs sociétés.

Pour la Fondation Prince Claus, la culture est un besoin fondamental. Répondant à ce principe directeur, les Prix Prince Claus attirent l'attention sur d'importantes réalisations dans des régions où les ressources ou les possibilités d'expression culturelle, de production créatrice et de préservation du patrimoine culturel sont limitées.

Procédure

La Fondation Prince Claus invite des experts culturels de son réseau international à nommer des candidats pour les prix. Le bureau de la fondation se charge des recherches sur toutes ces nominations et recueille un second avis.

Le Comité international des Prix Prince Claus se réunit deux fois par an pour étudier les informations concernant les candidats nominés et présenter ensuite ses recommandations au conseil d'administration de la Fondation Prince Claus.

Chaque année en décembre, le Grand Prix Prince Claus est remis au lauréat du Grand Prix ainsi qu'à plusieurs lauréats d'un Prix Prince Claus au cours d'une cérémonie qui a lieu au Palais royal à Amsterdam en présence de membres de la famille royale des Pays-Bas et d'un public international.

Les Prix Prince Claus sont également remis aux lauréats par les ambassadeurs des Pays-Bas au cours d'une cérémonie dans leurs pays respectifs.

Le Comité des Prix Prince Claus 2017

Emile Fallaux (président), conseiller culturel, cinéaste et journaliste, Amsterdam, Pays-Bas

Sheikha Hoor Al Qasimi, curatrice et artiste visuelle, Sharjah, Emirat de Sharjah

Defne Ayas, curatrice et directrice artistique, Rotterdam, Pays-Bas

Solange Farkas, curatrice, Sao Paulo, Brésil

Dinh Q Lê, artiste visuel, Hô-Chi-Minh-Ville, Vietnam

Neo Muyanga, compositeur et interprète, Le Cap, Afrique du Sud

Manuel de Rivero, architecte et urbaniste, Lima, Pérou

Fariba Derakhshani est coordinatrice du programme des prix et secrétaire du Comité des prix.

Données 2017

Pour les Prix Prince Claus 2017, la fondation a invité 377 personnes à proposer des nominations. Au total, le bureau de la Fondation a reçu et examiné 143 nominations. Le Comité des Prix Prince Claus s'est réuni les 16, 17 et 18 décembre 2016 et a établi une pré-liste qui a ensuite été étudiée et soumise à un second avis d'experts et de conseillers. Lors d'une seconde réunion les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2017, le Comité des prix

Prince Claus a procédé à une évaluation approfondie des 46 candidats de la pré-liste. Cette année, il a sélectionné deux lauréats qui recevront conjointement le Grand Prix et cinq lauréats d'un Prix Prince Claus. Les recommandations du Comité ont été présentées au conseil d'administration de la Fondation Prince Claus en juin 2017.

Programme et critères

Pour la Fondation Prince Claus la culture est un concept large ouvert à toutes les disciplines intellectuelles et artistiques.

Les Prix Prince Claus sont décernés à des artistes et des intellectuels en reconnaissance de l'excellence de leur travail et de l'impact de leurs activités culturelles sur le développement de la société.

Les prix sont attribués à des personnes individuelles, des groupes et des organismes établis principalement en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

La qualité du travail est une condition sine qua non pour recevoir un Prix Prince Claus. Cette qualité est évaluée dans le contexte professionnel et personnel des lauréats, et en fonction des répercussions positives de leur travail dans les domaines culturels et sociaux. Les Prix Prince Claus récompensent des qualités artistiques et intellectuelles, la recherche et l'innovation, l'audace et la ténacité. Ils visent à encourager des leaderships mobilisateurs et à accroître les effets positifs de l'expression culturelle sur la société.

Recommandations pour les Prix Prince Claus 2017

Le Grand Prix Prince Claus 2017 décerné conjointement

Le Grand Prix Prince Claus est décerné conjointement à deux lauréats : Vincent Carelli (Brésil) et Ma Jun (Chine). L'extraordinaire travail de chacun d'eux influence profondément une large population dans des régions diamétralement opposées de la planète. Bien qu'utilisant des méthodes et des médias différents dans des disciplines différentes, tous deux :

- attirent l'attention sur l'urgence de la lutte pour la protection de la vie des populations et de l'environnement contre une exploitation injuste et précaire ;
- accordent une place importante à la voix des populations ;
- prouvent que les citoyens ont le pouvoir de créer des sociétés justes et durables ;
- témoignent du besoin fondamental d'une information transparente, fiable et accessible.

Vincent Carelli

Brésil

Audiovisuel

Vincent Carelli (1953, Paris*) est un documentariste qui a introduit la création vidéo chez les peuples indigènes du Brésil. Ces vidéos changent la façon dont le public perçoit la réalité de ces communautés. Son engagement pour la cause des indiens remonte aux années 1970, lorsqu'il commence à filmer les activités quotidiennes dans les villages. Les communautés réagissent avec un tel enthousiasme qu'il leur apprend alors à réaliser des vidéos. En 1986, il fonde avec sa femme (l'anthropologue Virginia Valadão, 1952-1998) *Vídeo nas Aldeias* (Vidéo dans les Villages ou VNA). C'est aujourd'hui un extraordinaire centre de production audiovisuel collectif. VNA propose des équipements, des formations, une assistance post-production et des services de diffusion. Le centre fournit également aux écoles indigènes des vidéos dans leurs propres langues, organise des ateliers régionaux et a créé un réseau d'échanges entre les différents peuples indigènes. En réalisant eux-mêmes leurs vidéos, les amérindiens brésiliens créent leurs propres images et leurs propres récits sans intervention extérieure. Ils affirment ainsi leur identité, documentent et sauvegardent leur culture pour les générations futures, et partagent leur vision de la vie avec le reste du

monde. Plus d'une centaine de films, tournés et réalisés par des cinéastes indiens issus de près de 50 différentes ethnies sont projetés dans la région et à l'étranger, et ont reçu de nombreux prix.

En 2000, Carelli et VNA ont produit une série télévisée, *Índios no Brasil* (Indiens au Brésil), sur la vie et la pensée des Indiens. La première émission comporte des interviews sur l'ignorance et les stéréotypes qui nourrissent les discriminations subies par les peuples indigènes. Dix mille copies ont été distribuées aux écoles et la série a été rediffusée sur des chaînes de télévision publique atteignant ainsi des millions de personnes. VNA a produit 16 documentaires sur les méthodes de travail et les résultats du projet. Ils ont inspiré des projets similaires dans d'autres régions. Le centre abrite par ailleurs l'une des plus importantes archives cinématographiques publiques sur la culture indigène dans le monde entier.

Carelli a produit deux films qui présentent pour la première fois l'histoire cachée des peuples indigènes du Brésil. *Corumbiara* (2009) raconte l'histoire du massacre d'une communauté indigène sans contact avec le monde extérieur perpétré en 1985 dans le Rondonia du Sud et donne la parole aux rares survivants. *Martírio* (2017) rassemble des images tournées pendant près de trois décennies, véritable témoignage filmé du combat du peuple Guarani-Kaiowa pour conserver ses terres et vivre en paix. Racontée du point de vue des Indiens, le film révèle un passé de massacres, de déplacements et d'expulsions brutales, de l'époque de l'invasion européenne à celle de l'agro-industrie moderne. Cet irréfutable témoignage de la violence subie par les peuples indigènes a occupé les écrans de 21 villes brésiliennes pendant plus d'un mois et a profondément marqué le public. *Martírio* pointe la responsabilité de l'Etat brésilien et de la Cour suprême fédérale. C'est une question capitale dans la situation politique actuelle où les programmes de reconnaissance de droits précédemment acquis par les autochtones sont remis en cause.

Le Grand Prix Prince Claus est décerné à Vincent Carelli pour le moyen efficace et créatif qu'il a offert aux peuples indigènes pour documenter, préserver et renforcer leur identité et leur culture ; pour la façon dont il a révélé au public la véritable vie des communautés autochtones, documentant leur résistance, suscitant le respect et combattant les préjugés ; pour avoir facilité le développement d'une tradition du cinéma autochtone indépendant ; pour la parole donnée à ceux qui étaient jusqu'ici le sujet d'une représentation externe, bousculant ainsi les conventions ethnographiques et remettant en cause les déformations des médias dominants ; pour l'authenticité et la fiabilité des informations qu'il fournit aux citoyens brésiliens, favorisant ainsi le développement d'une société équitable ; et pour son engagement proactif pour la reconnaissance et le respect de la pluralité des philosophies de la vie, de la diversité culturelle et des relations pacifiques entre les ethnies.

(* Fils d'un père brésilien et d'une mère française, Carelli est né à Paris et a quitté la France pour le Brésil à l'âge de 5 ans.)

Ma Jun

Chine

Nouveaux Médias / Culture and développement

Ma Jun (1968, Qingdao) est un journaliste, un designer de nouveaux médias et un environnementaliste qui donne aux citoyens les moyens d'agir contre la pollution industrielle. En tant que jeune journaliste d'investigation dans les années 90, il a constaté de ses propres yeux le désastre écologique provoqué par la fulgurante croissance de l'économie, et dans son livre *China's Water Crisis* (La Crise de l'eau en Chine, 1999), il expose dans le détail l'histoire des programmes gouvernementaux qui autorisaient la destruction de ressources essentielles.

Prenant conscience que la pression publique est la clé pour amener les pouvoirs publics et les industries à agir et que le besoin premier des citoyens est de disposer d'informations claires et factuelles, Ma Jun fonde en 2006 l'*Institute for Public & Environmental Affairs* (Institut pour les affaires publiques et environnementales ou IPE) qui répertorie les données officielles sur la pollution, les analyse, les rend compréhensibles et gratuitement disponibles pour le grand public. Ma Jun et l'IPE ont créé une application innovante intitulée *Blue Map* qui permet de surveiller et de signaler les signes de pollution dans leur voisinage immédiat. Ces informations sont transmises directement aux autorités réglementaires. *Blue Map* permet aussi aux utilisateurs de consulter heure par heure la qualité atmosphérique dans 300 villes chinoises, où qu'ils se trouvent, de localiser les usines et de suivre les progrès accomplis pour respecter les

normes, mais aussi de consulter la liste actualisée en permanence des entreprises classées par ordre de transparence et de coopération en matière d'environnement.

L'IPE contrôle les émissions, fait paraître des rapports et médiatise les violations en matière de pollution, nommant explicitement et pointant du doigt les contrevenants. Il encourage les entreprises qui figurent sur sa liste noire à réagir publiquement sur son site Web et publie la totalité des normes et des règles du gouvernement en matière d'environnement, offrant également une aide juridique et technique aux activistes. De nombreuses sociétés et usines mettent désormais en œuvre les mesures de mise en conformité définies par l'IPE. Dans le secteur de la technologie de l'information, par exemple, après une année de campagnes et d'enquêtes percutantes, plusieurs des plus grandes sociétés améliorent leurs chaînes d'approvisionnement.

Ma Jun communique directement avec toutes les parties prenantes. Partisan de la collaboration plutôt que de l'agressivité, il fait prévaloir le bien-être des personnes et recherche des soutiens auprès du gouvernement et des fonctionnaires en charge de l'environnement afin d'obtenir des mesures positives. Il réussit à atteindre un vaste public grâce aux réseaux sociaux, aux conférences qu'il donne, aux articles et aux relations cohérentes et réciproques qu'il entretient avec les médias chinois et internationaux. Ma Jun a cofondé la *Green Choices Alliance*, un réseau d'ONG qui pousse les consommateurs à utiliser leur pouvoir d'achat comme moyen de pression. Ce réseau a aidé 150 compagnies internationales à améliorer leur performance environnementale dans leurs filières d'approvisionnement.

En partenariat avec l'Alliance, Ma Jun a créé l'Index des mesures de transparence des informations relatives à l'environnement (*Pollution Information Transparency Index*), qui classe les villes en fonction de leur niveau de divulgation des données environnementales. Des workshops sont organisés en partenariat avec des fonctionnaires municipaux pour partager les meilleures pratiques et organiser des événements afin de rendre hommage aux villes qui prennent les plus grandes mesures de transparence. En partenariat avec d'autres ONG, l'IPE a mis en place *Green Stocks* et *Green Banking* pour exercer une influence sur les investisseurs et sur les banques.

Le Grand Prix Prince Claus est décerné à Ma Jun pour sa passion, sa détermination et son courage à informer et à mobiliser les citoyens chinois à combattre la pollution pour le plus grand bien de la société ; pour son utilisation innovante des nouveaux médias afin d'expliquer et de partager gratuitement des informations complexes qui donnent aux habitants des moyens d'agir ; pour sa création d'une application innovante et interactive qui permet au public de participer directement à la mise en carte et au contrôle de la pollution ; pour le choix qu'il a fait d'une approche constructive et d'un déploiement stratégique des données officielles afin d'exhorter les entreprises et le gouvernement aux changements politiques ; pour sa mise en exergue de la responsabilité partagée par les citoyens, les entreprises et les pouvoirs publics concernant la crise environnementale ; et pour la démonstration de l'importance de l'engagement du public et d'une diffusion transparente des informations pour résoudre des problèmes d'ordre planétaire.

Les autres Prix Prince Claus 2017

Khadija Al-Salami

Yémen

Audiovisuel

Khadija Al-Salami (1966, Sanaa) est une documentariste et une activiste des droits des femmes au Yémen. A 11 ans, elle est embauchée dans une station de télévision locale et reçoit par la suite une bourse pour étudier le cinéma aux USA. Depuis, elle utilise ce médium pour transmettre ce qu'est la vie des femmes au Yémen. Elle a également créé une fondation qui finance la scolarité de 550 jeunes filles.

Une étrangère dans sa ville (2005) est l'émouvant compte rendu de la vie d'une adolescente de 13 ans qui refuse de se voiler, parle aux garçons et est sévèrement punie par sa famille et les gens de sa communauté. *Amina* (2006) raconte l'histoire d'une toute jeune épouse condamnée à mort sans la moindre preuve pour l'assassinat de son mari. Tourné à l'intérieur de sa cellule, le film révèle ses conditions de vie et les violences qu'elle subit en prison. Al-Salami s'est fortement impliquée dans les actions de la société civile

pour obtenir l'annulation de la condamnation à mort de son héroïne et son film a entraîné une modification de la situation juridique des détenues.

Tourné dans le camp du sit-in installé à l'extérieur de l'université de Sanaa, *The Scream* (Le Cri, 2012) évoque le rôle des femmes lors des manifestations de 2011 contre le régime totalitaire. On les voit prononçant des discours enflammés, contactant les représentants officiels pour dénoncer l'utilisation d'armes interdites par les forces de sécurité et discutant franchement de l'égalité des sexes avec des hommes, protestataires comme elles. Le film montre comment certaines d'entre elles sont battues par des « révolutionnaires » hommes parce qu'elles refusent d'éloigner leurs tentes de celles des hommes, et comment elles sont traitées avec mépris par les compagnons d'une haute personnalité religieuse. Il fait aussi entendre les discours du président Saleh critiquant le mélange des sexes dans les rangs de l'opposition.

Nojoom, 10 ans, divorcée (2015) retrace l'émouvante histoire d'une fillette. Basé sur l'autobiographie de Nojoom Ali, il est habilement scénarisé par Al-Salami et enrichi de sa propre expérience d'évasion, lorsque, âgée de 11 ans, elle a fui elle-même un mariage forcé. Le film est un cri de compassion, une revendication pour l'égalité des droits. Il retrace le mariage forcé de Nojoom, son évasion et finalement son divorce qu'elle obtient grâce à la compréhension d'un juge. En accès libre sur YouTube et disponible sur le marché noir, le film est copié, projeté dans les quartiers et largement diffusé dans les pays arabes. *Nojoom* est le premier film de fiction de Al-Salami et le second long-métrage tourné au Yémen par un réalisateur yéménite. Réalisé avec un casting d'acteurs et des techniciens locaux formés par Al-Salami, il nous offre une vision cinématographique exceptionnelle de la vie au Yémen et stimule le renouveau de la culture cinématographique jadis si dynamique dans ce pays.

Le Prix Prince Claus est décerné à Khadija Al-Salami pour son utilisation courageuse du cinéma dans le but d'influencer de manière positive et de remodeler la société, au Yémen et ailleurs ; pour ses messages forts sur la discrimination des femmes et le mariage forcé des enfants, un phénomène d'ordre planétaire ; pour ses portraits non conventionnels des femmes du Yémen qui nous offrent un aperçu de ces vies cachées, donnent une voix aux femmes et prouvent leur capacité à changer leur société ; pour la manière directe et désarmante dont elle traite des questions difficiles incitant les jeunes femmes à persévérer pour surmonter les obstacles ; pour la mise au grand jour de sujets brûlants et controversés jusque-là inconnus du grand public ; et pour son rôle de précurseur dans le cinéma yéménite, inspirant de jeunes générations de réalisateurs à mettre en image leurs propres récits.

L'Art Rue Tunisie Art visuel

L'Art Rue (2006, Tunis) est une association qui change la vie de Tunis en se réappropriant l'espace public pour y créer des manifestations d'expression artistique et encourager la participation des habitants. Fondé par Selma (1975) et Sofiane (1972) Ouissi, L'Art Rue organise avec de jeunes artistes des groupes de recherche, de réflexion et de production.

Leur activité première est *Dream City*, un festival d'art dans la cité. Audacieusement mise en place en 2007, durant le régime autocratique de Ben Ali, elle s'est implantée dans la médina alors conservatrice et quasiment désertée. Aujourd'hui, pour sa sixième édition, *Dream City* est un événement dynamique de danse, d'arts visuels et d'arts de la performance présenté dans le tissu urbain du vieux centre-ville. Des artistes de Tunisie et du reste de l'Afrique, d'Asie et d'Europe sont invités à réfléchir sur la société et le passé tunisiens pour créer des œuvres in-situ qui incitent les spectateurs à participer et transforment les rues, les squares et les objets de l'espace urbain, les dotant de formes nouvelles, porteuses de sens. Ce festival attire des milliers de jeunes Tunisiens et fait participer la population à travers des œuvres interactives, des débats et des marches dans la vieille ville. Des visites et des rencontres avec les enfants des écoles sont organisées en coordination avec les ministères de l'Education et des Affaires culturelles.

A partir de Dar Bach Hamba, le lieu de travail de l'association qui est devenu une véritable plateforme culturelle dans la ville, L'Art Rue organise toutes sortes d'activités : « Change ma Classe » initie les enfants et les adolescents à l'art dans les écoles de la médina. Tous les mois, des artistes et des professionnels des milieux urbains - sociologues, critiques d'art, journalistes, urbanistes, architectes et

philosophes - se réunissent dans des groupes de réflexion et des workshops « *Dreams Brainstorming* » pour débattre sur l'art en lien avec le territoire et la population, et sur les facteurs et les influences qui sous-tendent l'art dans l'espace public, en tenant compte de l'inspiration ou des contraintes que peuvent apporter l'architecture, l'urbanisme, le tissu social ou l'histoire spécifique d'un lieu. La revue trimestrielle gratuite *Z.A.T: Zone Artistique Temporaire* est un autre projet de L'Art Rue. Elle publie des articles critiques sur l'art dans l'espace public et les relations entre l'art et la vie civile et politique. Tirée à 5 000 exemplaires, elle est distribuée en Tunisie, en France, en Belgique, en Italie, au Maroc et en Algérie.

L'Art Rue propose également des programmes culturels pour les personnes marginalisées, et des événements qui renforcent le respect pour les droits des minorités. Il s'engage sur des questions juridiques telles que les droits d'auteur, et fait pression auprès des politiques pour les convaincre de la nécessité d'un financement structurel pour la culture. Récemment, en partenariat avec d'autres associations de la société civile, L'Art Rue a organisé une présentation publique de *The Human Library* (Bibliothèque humaine), un projet conçu par l'association danoise *Stop The Violence*, où les participants partagent leurs expériences, défendent une cause ou aident à combattre les préjugés qui subsistent dans la société.

Le Prix Prince Claus est décerné à L'Art Rue pour avoir fait de l'espace public à Tunis, un lieu d'expression libre et de débat ; pour les activités culturelles qu'il propose aux habitants, les encourageant à participer à des expériences culturelles interactives ; pour la mise en place d'une collaboration dynamique et la création d'une plateforme d'action qui soutient la communauté artistique locale et les réseaux à travers l'Afrique et le Moyen Orient ; pour sa façon d'encourager l'innovation et une approche autocritique de l'art contemporain en Tunisie ; pour sa démonstration que l'art peut être un outil de réflexion, de combat et de possibilités ; et pour son rôle de phare pour les plus jeunes dans la reconstruction politique et culturelle de la société tunisienne.

Brigitte Baptiste

Colombie

Culture et Développement

Brigitte Baptiste (1963, Bogota, Colombie) est une scientifique, avocate de la diversité des genres et une intellectuelle publique de grande influence qui défie les conventions dans le domaine des sciences comme de la culture. Titulaire d'une maîtrise en conservation et développement des zones tropicales, et d'un doctorat en écologie économique et en gestion des ressources naturelles, elle est directrice du prestigieux Institut Humboldt pour la recherche et la gestion de la biodiversité en Colombie.

Baptiste est reconnue partout comme une innovatrice dans le domaine de la théorie écologique. Elle a contribué dans une large mesure à la création du concept des systèmes socio-écologiques qui défend une approche intégrée de la nature et de la société. Ce concept a été appliqué avec succès pour la mise en œuvre de politiques de restriction concernant l'exploitation des écosystèmes des páramos et des zones humides de Colombie. Baptiste forme et accompagne par ailleurs de jeunes environnementalistes. Elle crée ainsi des systèmes de suivi qui reflètent les aspects sociaux de la biodiversité, prend en compte et renforce les savoirs autochtones, et implante des programmes de développement durable mené par des acteurs locaux avec les communautés rurales.

Elle est spécialiste en gestion de l'environnement dans des zones où le développement rapide et l'imposition des industries telles que les mines ont eu des conséquences négatives sur les populations et l'habitat. Après l'accord de paix signé entre le gouvernement colombien et les FARC, Baptiste est la personne clé pour formuler des programmes et un planning environnemental dans les zones de conflit afin d'assurer la protection de la biodiversité et prévenir les effets négatifs sur la population locale. De récents inventaires menés dans des zones auparavant considérées comme trop dangereuses pour la recherche, ont déjà permis à son institut de répertorier 109 nouvelles espèces.

Brigitte Baptiste est une femme transgenre très en vue et militante des questions LGBTIQ. Elle a renforcé la position de la communauté transgenre en Colombie. Oratrice charismatique très présente sur les réseaux sociaux et auteure de 15 livres, d'une série télévisée très populaire et de chroniques régulières dans les journaux, elle stimule un vaste public à appréhender différemment la diversité, le comportement humain et l'écologie. Elle collabore au programme sur les études transgenres à l'université pontificale jésuite

Javeriana où elle a enseigné l'écologie pendant plus de 20 ans, et exerce une influence sur les politiques gouvernementales concernant les questions d'environnement et de société, et la question du genre.

Le Prix Prince Claus est décerné à Brigitte Baptiste pour son infatigable recherche de nouveaux savoirs et sa lecture différente du monde ; pour sa démonstration que la diversité culturelle fait partie intégrante de la diversité naturelle et n'en est pas séparée ; pour ses recherches innovantes sur les systèmes socio-écologiques et l'amélioration de la connectivité entre les hommes et la nature comme source de bien-être pour les personnes et pour les peuples ; pour la façon dont elle combine science, écologie et militantisme contre le sexisme ; pour les ponts qu'elle bâtit, pour la prise de conscience et les débats qu'elle suscite concernant les connexions entre diversité, environnement, qualité de vie et culture ; pour son combat contre les préjugés et les stéréotypes, inspirant la jeunesse et les LGBTIQ, provoquant des changements sociaux et une plus grande acceptation, en Colombie et dans le monde ; et pour la sensibilisation du public à cette conviction que la protection de la biodiversité et l'avenir de la planète passent obligatoirement par la protection de la diversité culturelle.

Amar Kanwar

Inde

Art visuel / Audiovisuel

Amar Kanwar (1964, New Delhi) est un artiste, un cinéaste et un activiste engagé dans la création d'un art préoccupé par les questions de justice sociale. Ses films particulièrement émouvants et ses installations multimédia traitent des politiques de pouvoir, de la violence, de l'écologie, de la sexualité et de la justice sous différentes formes. Le travail de Kanwar se base sur des récits provenant de zones de conflits et se caractérise par une approche poétique du social et du politique. Son objectif n'est pas tant de représenter des traumatismes ou des situations politiques que de trouver à travers eux une façon d'étudier en profondeur leurs causes et leurs effets sur la vie quotidienne.

Dans *A Season Outside* (1997), Kanwar évoque la région frontalière troublée entre l'Inde et le Pakistan et crée à partir de là une œuvre cinématographique très personnelle et philosophique sur les formes multiples que prennent la violence et la non-violence. Dans le film *A Night of Prophecy* (2002), considérant que la poésie permet de comprendre de manière exceptionnelle le passage du temps et de penser l'avenir, le cinéaste interroge la nation, dévoilant des aspects négatifs de la société rarement mis à jour. De nombreuses voix s'assemblent en une poésie de la résistance, révélant les lignes de faille de la démocratie dans le sous-continent indien. Dans *The Lightning Testimonies* (2007), Kanwar s'interroge sur l'histoire d'un conflit dans le sous-continent indien à travers des expériences de violence sexuelle. Au fil du récit, des femmes de diverses époques et de différentes régions se trouvent réunies. L'œuvre les questionne directement, dans un effort pour comprendre comment les individus et les communautés supportent une telle violence, comment ils se les remémorent et comment ils les consignent. Utilisant un large éventail de vocabulaires visuels, *The Lightning Testimonies* nous transporte au-delà du domaine de la souffrance dans un espace de contemplation : la résilience porte en elle un potentiel de transformation. *The Torn First Pages* (Les premières pages arrachées, 2004-08) présente une puissante expérience immersive de la dictature en Birmanie et décrit le courage et la résilience de la population luttant pour la démocratie. Le travail actuel de Kanwar, *The Sovereign Forest* (2012-) met en avant la brutale expropriation des terres et des ressources naturelles dans l'Odisha. Il relate la lutte qui oppose les promoteurs, l'Etat et les résistants, et recueille les preuves de l'impact de ce qu'on appelle « la croissance économique » sur les populations locales et sur l'environnement, ainsi que les pertes et les destructions qu'elle engendre.

Kanwar adapte ses œuvres en fonction du public pour en élargir l'impact et toucher le plus de monde possible. Il les présente dans des endroits divers : dans des clubs de cinéma locaux et dans les communautés où ces questions sont particulièrement actuelles, mais aussi dans des expositions d'art et des festivals du film à travers le monde. L'installation *The Lightning Testimonies* a été exposée dans l'Assam accompagnée d'un vaste programme de sensibilisation du public. *The Sovereign Forest* a été présentée dans l'Odisha, en collaboration avec une institution médiatique militante. L'installation était ouverte en permanence au public pendant quatre ans. Les visiteurs pouvaient participer à la création en apportant une idée ou un objet.

Bien que centré sur l'Asie du Sud, le travail de Kanwar est d'importance mondiale. Il montre ce que résister veut dire pour un individu ou pour une communauté. Il remet aussi en cause l'idée que l'on se fait de la criminalité, de la politique et des droits de l'homme, et prouve que la poésie et l'art permettent de témoigner contre l'injustice. Ses œuvres nous incitent à combattre l'oppression et à agir pour la justice sociale où que nous soyons.

En plus de ses productions artistiques, Kanwar participe activement à des campagnes contre l'extrémisme et la violence, ainsi qu'à la formation et l'accompagnement de jeunes cinéastes issus de diverses zones de conflits et de mouvements sociaux.

Le Prix Prince Claus est décerné à Amar Kanwar pour la beauté et le caractère émouvant de ses œuvres profondément dérangeantes qui se situent à l'intersection entre l'art, la documentation et l'activisme ; pour son enquête critique et réflexive sur la nature de l'oppression et sur la courageuse résistance des personnes et des populations ; pour la parole qu'il donne aux victimes des injustices sociales, pour son étude en profondeur sur les causes et les effets des problèmes, et pour le témoignage que donne son œuvre de notre époque ; pour l'utilisation innovante d'une forme d'art hybride suivant une méthode de narration unique qui permet au spectateur de s'immerger dans le vécu et de dépasser les limites de son éducation et de sa culture ; pour cette façon de combiner sensibilité poétique et conscience politique élargissant ainsi la portée et l'impact du cinéma documentaire ; et pour avoir étendu les possibilités de l'art comme moyen d'arriver à une plus grande justice sociale, inspirant de nouvelles générations d'artistes à réfléchir profondément à l'impact de leur travail sur la société.

Diébédo Francis Kéré

Burkina Faso

Architecture

L'architecte burkinabé Diébédo Francis Kéré (1965, Gando) témoigne que l'architecture est une profession généreuse destinée à améliorer le bien-être des habitants. Excellent élève, le jeune Kéré obtient une bourse pour apprendre la menuiserie en Allemagne. Il étudie ensuite l'architecture et l'ingénierie à la Technische Universität de Berlin. A l'époque, il était le seul enfant du village de Gando à suivre un enseignement loin de chez lui. Durant ses études en Allemagne, il crée *Des Briques pour Gando*, une association caritative qui réunit des fonds pour construire une école dans ce village. En 2000, Kéré rentre au Burkina Faso et, avec les gens de son village, il y bâtit l'école élémentaire.

L'objectif de Kéré pour cette école était d'utiliser à la fois le savoir local et les techniques occidentales, un concept innovant qui constitue le fondement de sa pratique. Tous ses projets se basent également sur des principes écologiques et durables. Kéré utilise des matériaux locaux et combine les traditions architecturales du pays et les techniques contemporaines, introduisant par surcroît une technologie et un concept adaptés au climat. L'architecte entretient des rapports étroits avec les communautés locales. Il explique et discute ses méthodes, forme les habitants aux techniques modernes et les embauchent lors de la construction. Un lien fort s'installe ainsi entre les villageois et le bâtiment. Ils deviennent partie prenante et en sont fiers. Par la suite, ils sont soucieux de maintenir en état ce qu'ils ont construit et ils ont acquis les compétences nécessaires pour le faire.

Kéré a son bureau à Berlin mais revient fréquemment au Burkina Faso où il a agrandi l'école élémentaire de son village natal et ajouté une bibliothèque. Il a également construit des écoles secondaires à Gando et à Dano, une ville voisine, ainsi qu'un logement pour enseignants, un centre médical, un centre associatif pour les femmes et un centre de recherche des pratiques de construction durables. Sa restructuration des plans conçus à l'étranger pour le Village-Opéra à Laongo a été particulièrement appréciée : il a transformé un projet imposé en majeure partie de l'extérieur ce qui aurait été un anathème pour les villageois en un ensemble fonctionnel et attrayant avec de bons logements et un approvisionnement en eau. Il a conçu des immeubles au Soudan, en Mozambique et au Kenya, mais également un bâtiment en terre compressée pour abriter le Centre de l'Architecture en Terre à Mopti au Mali. En Europe, il est notamment l'architecte d'un nouvel espace du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève.

Le nouveau parlement post-révolution de Ouagadougou est un tout-nouveau projet de Kéré. Ses plans incarnent littéralement et de manière symbolique ces valeurs fondamentales de la démocratie que sont la transparence, l'ouverture et l'égalité. Le bâtiment se présente comme un ziggurat étagé que l'on peut escalader, où l'on peut s'asseoir un moment et où l'on peut observer le déroulement des délibérations. Le grand arbre qui se dresse près de la chambre des débats rappelle les traditions locales de prise de décision. Par ailleurs, des terrasses vertes reflètent l'économie agricole du Burkina Faso et serviront d'espaces de recherche pour l'agriculture urbaine.

Le Prix Prince Claus est décerné à Diébédo Francis Kéré pour la conception et la construction de bâtiments d'une grande beauté qui répondent aux besoins des habitants ; pour la mise en place d'une approche holistique des pratiques architecturales qui souligne l'importance de la participation de la population, et l'importance du respect de la culture locale et de l'utilisation des matériaux et des méthodes durables ; pour la mise à l'honneur des traditions culturelles et des techniques des habitants, et leur réinterprétation en vue d'une utilisation dans le monde d'aujourd'hui ; pour sa façon de combiner de manière astucieuse les facteurs pertinents de deux systèmes de savoir différents afin d'élaborer des solutions pratiques de portée universelle et de créer des échanges d'idées entre l'Afrique et l'Europe ; pour sa démonstration de l'importance de l'autonomie et de l'auto-développement ; pour l'accompagnement et la formation de personnes afin qu'elles soient en mesure d'entreprendre leurs propres projets de développement local ; et pour son engagement éthique à créer une architecture qui améliore les conditions de vie et influence de manière positive les communautés, un exemple pour les jeunes générations d'architectes à travers le monde.